

EGLISE DE DIEU, L'ÉTERNEL

P.O. Box 775
Eugene-Oregon-97401
U.S.A

Case Postale 5980
(CH) 1002 Lausanne
SUISSE

Lettre du Mois de Juin 2013

Le Trésor Unique De Dieu Douzième Partie Un Résumé De La Vie Et De L'œuvre De Herbert W. Armstrong, Première Partie

Chers Frères,

Lors des *Lettres du Mois* précédentes, nous avons examiné en détail plusieurs aspects de l'œuvre de Herbert Armstrong au vingtième siècle. Mais avant de continuer notre analyse poussée, il est temps de faire une pause et de retourner au début de l'histoire afin de vous donner un *résumé synoptique* des événements clés qui ont marqué la vie de Herbert Armstrong, ainsi que les points de repère de l'histoire de l'Église Universelle de Dieu en général. Un grand nombre des personnes qui furent témoins de ces événements sont maintenant décédées, et de nouveaux membres, apprenant seulement maintenant cette histoire, n'ont peut-être jamais eu l'occasion d'en connaître les détails.

Il peut vite devenir très difficile de donner un sens à des montagnes de faits et de chiffres. La lecture de l'autobiographie de Mr Armstrong permet certainement de connaître l'histoire, mais cela demande de pouvoir digérer plus de mille pages d'écriture. Lors de l'apogée de l'église, les membres entendaient souvent les récits expliquant comment Mr Armstrong s'intéressa pour la première fois à la religion, comment la *Radio Church of God* et l'*Ambassador College* furent fondés, et comment cette œuvre grandit au fil du temps. Mais comme avec toute histoire, elle est facilement oubliée, même pour ceux qui vécurent pendant une partie de cette période, et elle est même gardée dans l'obscurité pour ceux qui n'y ont jamais été exposés. Voici donc un *résumé condensé*, tiré principalement de *l'Autobiographie de Herbert W. Armstrong*, qui retrace les événements clés de la vie et de l'œuvre de l'homme qui, nous le croyons, fut utilisé par Dieu pour

révéler les vérités bibliques—des vérités que nous continuons aujourd’hui à apprécier par-dessus tout.

Les Débuts

Herbert Armstrong naquit en 1892 à Des Moines en Iowa, de parents qui étaient des quakers (« Société religieuse des Amis »). Il alla régulièrement à l’église avec sa famille et il fut endoctriné dans les croyances protestantes les plus communes sur la nature de Dieu, le salut, le devoir d’un chrétien. Cependant, il ne montra que très peu d’intérêt pour la religion à l’âge adulte.

En 1910, à l’âge de 18 ans, son oncle Frank l’encouragea à commencer une carrière dans la publicité, plutôt que de s’inscrire à l’université. Il décrocha son premier emploi en tant que rédacteur de publicités pour le journal *Daily Caller* à Des Moines. Au fil des années, cette expérience dans la publicité l’aida à changer d’objectif : il cessa d’utiliser du vocabulaire très difficile à comprendre, et apprit à parler et à écrire de façon à ce que *tout le monde* puisse comprendre. Il apprit à supprimer les titres ennuyeux et à la place, à faire ressortir les concepts intéressants. Il s’appliqua avec une grande ambition à devenir un homme d’affaires renommé, s’éduquant lui-même, créant ses propres opportunités en voyant *les choses en grand*, et travaillant le plus durement de tous. Il chercha à apprendre de ceux qui avaient déjà accompli de grands projets et avaient réussi, il possédait une grande confiance dans ses propres capacités à accomplir tout ce qu’il voudrait faire. En plus de cela, voici comment il se décrivait en tant que jeune homme :

À cette époque, j’avais pris la grosse tête. J’étais vif, confiant, orgueilleux—tout en restant sincère, avec pour intention d’être complètement honnête. (La PURE VÉRITÉ, novembre 1967, p.4).

Le 31 juillet 1917, Herbert épousa Loma Dillon, une institutrice du même âge originaire d’un très petit village dans l’Iowa. Dans la version de l’autobiographie révisée en 1967, il raconte qu’on lui présenta Loma comme sa cousine *au 3^e degré*, mais il écrit aussi plus loin que le père de Loma était le cousin germain de sa propre mère, et dans ce cas, Herbert et Loma étaient en fait cousins au 2nd degré (L’Autobiographie de Herbert W. Armstrong, 1967, p. 186). Il décrivit Loma ainsi :

Aussi, dès qu'elle arriva à la ferme de ma tante pour la première fois en sautillant, je remarquai qu'elle avait des traits de caractère de garçon manqué—elle était active et très alerte. Tout ce qu'elle faisait, elle le faisait rapidement. J'appris plus tard que ses frères la surnommaient « *Casse tout* » et « *Cyclone* ». Elle était pleine de joie et sérieuse à la fois—avec toutes les caractéristiques d'une jeune femme de la campagne de l'Iowa. Et ce qui est le plus important : sa force de caractère ! (La PURE VÉRITÉ, juillet 1958, p.21)

Ils se marièrent à Chicago, la ville où il vivait et travaillait à l'époque, mais ils savaient qu'il pourrait être tiré au sort pour partir à l'armée à tout moment (Les États-Unis venaient juste de déclarer la guerre à l'Allemagne le 6 avril). Bien que disposé et désireux de servir, il fut finalement classifié en « Classe IV, non combattant, » non seulement parce qu'il venait juste de se marier, mais probablement aussi et surtout parce qu'ils attendaient déjà un enfant au mois de mai de l'année qui suivit leur mariage. Beverly Lucile naquit le 9 mai 1918, et Dorothy Jane le 7 juillet 1920.

La forte dépression économique de la fin des années 1920 détruisit l'entreprise florissante de publicité de Herbert. Il était toujours déterminé à la reconstruire, mais il n'avait pas encore compris que le futur le mènerait dans une direction totalement opposée. À cette époque, il écrivit :

. . . Pendant deux ans, je restai à Chicago en essayant vainement de faire revivre une entreprise morte. Je ne savais pas à ce moment-là, que Dieu l'Éternel intervenait pour me retirer et détruire mon IDOLE—le dieu que je plaçais devant LUI ! Le faux dieu de la vanité, du désir d'être considéré « IMPORTANT », et d'amasser des bénéfices, et d'accumuler une grande part des biens physiques de ce monde. . .

À partir de ce moment-là, je devins comme l'inverse du Roi Midas.

Tout ce que j'entreprenais ayant un rapport avec l'entreprise tournait à l'échec, et toujours pour des causes complètement hors de mon contrôle ! C'était frustrant, humiliant, et excessivement douloureux (*Ibid.*, novembre 1958, p. 25-26).

En juin 1924, après quelques petites réussites, mais surtout après d'importants échecs pour son entreprise, Herbert accepta, sur la demande de Loma, de se rendre à Salem, en Oregon pour rendre visite à ses parents et à ses frères et sœurs qu'il n'avait pas revus depuis leur déménagement vers l'ouest, environ douze ans plus tôt. Il considérait cela comme une excursion temporaire, ayant pour intention de retourner dans le « Mid-Ouest » en automne, mais elle était convaincue qu'ils n'y retourneraient jamais (*Ibid.*, janvier 1959, p.30). Après être resté avec la famille quelques semaines à Salem, Herbert commença à explorer les opportunités de travail dans la publicité à Portland, en Oregon, et à Vancouver, dans l'état du Washington. Pendant des mois, il fut grandement encouragé, et les possibilités de travail se multiplièrent. Il avança rapidement et surpassa même ses plus grands accomplissements de Chicago, s'attendant à produire un revenu encore plus incroyable dans les deux ou trois années à venir. Et puis, une fois encore, en automne 1926, le rendement s'effondra. Voici comment il le décrivit :

Maintenant, malgré une nouvelle entreprise encore plus prometteuse, tous mes clients furent soudainement rendus inaccessibles, par des puissances et des forces entièrement hors de mon contrôle.

Il sembla, en effet, que des MAINS INVISIBLES et MYSTÉRIEUSES forçaient la terre à avaler toutes les entreprises que je démarrais. Et en effet, c'est exactement ce qui se passait ! Dieu m'anéantissait. Mais je ne me déclarais pas encore *battu* ! . . .

Mon moral diminuait rapidement et se trouvait plus bas que jamais. Je n'étais à présent plus si prétentieux ou imbu de moi-même. J'étais en train d'être « adouci » pour me préparer à une soumission inconditionnelle à Dieu.

Défié Sur La Question Du Sabbat

À la même période, Herbert Armstrong était également éprouvé à la maison à cause de la *nouvelle découverte* de sa femme dans la Bible concernant le Sabbat du septième jour. Cela fut le tout début d'un changement radical de vie pour ce couple.

Loma avait rencontré Emma Runcorn, qui avait éveillé son intérêt pour les études bibliques en profondeur, au lieu de se contenter de la religion méthodiste

de son enfance, superficielle et centrée sur le socialisme. Mme Runcorn et son mari, O. J., étaient membres de l'Église de Dieu du Septième Jour, une église qui respectait le Sabbat du septième jour. Ainsi, à travers Mme Runcorn, Loma réalisa, suite à l'étude de la Bible, que celle-ci ne justifiait aucunement l'adoration de Dieu le dimanche. Elle était impatiente de partager sa découverte avec son mari, qui le croyait-elle, partagerait son enthousiasme. Mais au lieu de cela, voici comment il réagit :

Ma femme est tombée dans le *fanatisme religieux* ! J'étais horrifié, outragé ! Qu'est-ce que mes amis—mes associés allaient penser ? . . .

J'ai été humilié, mon égo a été ponctionné, par des revers inévitables pour mon entreprise. Mais il s'agissait maintenant de l'humiliation la plus grande de toutes. Cela semblait plus que ce que ma vanité et ma suffisance pouvaient accepter. Il s'agissait d'une nouvelle mortifiante.

« Tu ne vas pas me dire que toutes ces églises ont eu tort pendant toutes ces années et siècles passés ! Elles enseignent toutes que le DIMANCHE est le jour à observer, mis à part pour les assemblées de l'église. Toutes, sauf une secte étrange et fanatique ».

Ma femme était elle aussi effondrée lorsque je la menaçai pour la première fois depuis notre mariage de divorcer. Elle était en pleurs.

« Mais je ne peux pas m'en empêcher », sanglotait-elle, « j'ai lu de mes propres yeux *dans la Bible* que Dieu a rendu saintes les heures entre le coucher du soleil le vendredi soir et le coucher de soleil le samedi soir. Je désobéirais à Dieu si j'abandonnais maintenant—je serais PERDUE ! »

Je bouillais d'indignation et de colère.

« Je *sais* que la BIBLE nous dit que nous devons observer le DIMANCHE », dis-je sévèrement. « Je ne sais juste pas exactement où dans la Bible, mais je sais que toutes ces églises ne peuvent pas se tromper ! Je vais te donner une dernière chance, avant que ton fanatisme absurde ne détruise notre foyer ! J'ai un esprit d'analyse. J'ai été formé pour rassembler et analyser des *faits* ! Je vais donc maintenant étudier la Bible ! Je trouverai où la Bible nous commande d'observer le DIMANCHE. JE TE LE PROUVERAI À L'AIDE DE LA BIBLE ! *Arrêteras-tu ensuite ce fanatisme ?* »

Elle accepta—SI je pouvais le prouver, et le lui montrer *dans la BIBLE*. Cela me suffit ! J'étais extrêmement confiant. Je savais que la réponse s'y trouvait. Je savais que je pourrais la trouver !

Je me retrouvai alors, en automne 1926, avec mon entreprise en faillite—et un seul client restant dont la publicité pour son entreprise de lessive ne demandait que trente minutes de mon temps par semaine, ce qui me poussa à entreprendre ma première véritable étude de la Bible (Ibid., mars 1959, p. 7-8).

Ainsi, ce qui commença en tant que stratégie pour défendre sa propre estime et sa réputation aux yeux du monde se transforma en une série d'évènements qui se retournèrent contre lui et le guidèrent dans la direction opposée.

À cause des provocations de sa belle-sœur au même moment, il commença également l'étude de la théorie de l'évolution, ce qui l'amena à commencer par le commencement et prouver ou réfuter l'existence de Dieu. Après six mois d'étude intensive, il conclut que la théorie de l'évolution n'était qu'une charade, soutenue par un raisonnement circulaire qui ne tiendrait jamais debout. Il ne trouva également absolument aucune preuve, dans la Bible que le jour à célébrer était le dimanche. Bien au contraire, il découvrit que le cœur du problème venait du choix entre l'obéissance au commandement d'un créateur et le rejet incessant de l'homme de toute autorité à l'exception de celles originaires de l'esprit humain. Voici comment il décrivit la conclusion de son étude :

Il est humiliant d'avoir à admettre que ma femme avait eu raison, et que j'avais eu tort, en ce qui concerne la dispute la plus sérieuse de notre couple.

C'était choquant, désabusant, d'apprendre, après une première étude intensive de la Bible, que ce que l'on m'a appris pendant mon enfance au catéchisme le dimanche était, sur bien des points, complètement le contraire de ce que la Bible nous dit clairement ! . . .

L'origine de ces enseignements du dimanche est païenne, comme le révèlent les recherches historiques. De nombreuses prophéties Bibliques le prédirent. La VÉRITÉ incroyable, grandiose est que la SOURCE de ces croyances populaires et de ces pratiques

de la foi chrétienne était, en grande partie, le paganisme, les raisonnements humains, et les coutumes, mais PAS *la Bible* !

J'ai premièrement douté, puis j'ai fait des recherches, et trouvé la PREUVE que Dieu existe—que la Bible Sainte est, littéralement, Sa révélation divinement inspirée et enseignée à l'humanité. J'avais appris que notre Dieu est une personne à qui nous devons OBÉIR. Le mot « Seigneur » signifie MAITRE—celui à qui nous OBÉISSONS ! Je me suis rendu compte que la plupart des gens obéissent à de faux dieux, se rebellant contre l'unique et véritable CRÉATEUR qui est le DIRIGEANT suprême de l'univers.

L'argument est centré sur un point : l'OBÉISSANCE à DIEU.

L'ouverture de mes yeux à la VÉRITÉ m'amena à la croisée des chemins de ma vie. L'accepter signifiait m'intégrer dans une classe de gens humbles et non prétentieux que j'avais toujours considérés comme inférieurs auparavant. Cela signifiait être séparé des gens hauts placés, des puissants et des riches de ce monde, des positions auxquelles j'aspirais. Cela signifiait la répression complète de ma VANITÉ. Cela signifiait un *changement total de vie* ! (Ibid., avril 1959, p.6)

Choisissant enfin d'embrasser ce nouveau chemin en 1927, Herbert Armstrong, se fit baptiser (soit en mai ou en juin ; l'autobiographie de Herbert W. Armstrong, 1967, p. 311) et chercha ensuite à s'investir dans quelque chose qui donnait un véritable sens à sa vie.

Il est intéressant de noter ce que beaucoup d'autres n'ont pas réussi à se souvenir ou à mettre l'accent dessus lorsqu'ils écrivaient l'histoire. Notez comment Mr Armstrong parle du rôle que sa femme continua à jouer dans la croissance spirituelle :

Depuis ma conversion, Mme Armstrong étudia toujours avec moi. Nous ne le réalisions pas, mais Dieu nous appelait *ensemble*. Nous étions toujours une équipe, travaillant ensemble dans l'unité (La PURE VÉRITÉ, mai 1959, p. 10).

Ce fait deviendra beaucoup plus important pendant les années qui suivirent.

Où Se Trouve L'Église ?

C'est une très bonne chose de reconnaître l'existence d'un créateur Dieu, et du besoin de lui obéir, mais que faire ensuite ? Cette même Bible, dont Herbert Armstrong se servit pour arriver à accepter la Parole de Dieu, parle aussi d'une assemblée de véritables croyants. Où se trouvait cette « église » ?

Pendant quelque temps, il s'assembla avec les familles qui leur avaient enseigné, à lui et Loma, les principes du Sabbat du septième jour. Ces personnes étaient rattachées avec une organisation dont le siège se situait à Stanberry, dans le Missouri, et qui s'appelait L'Église de Dieu du Septième Jour. Mais toutes les doctrines de ce groupe ne satisfaisaient pas Herbert, ce qui explique pourquoi il insiste sur le fait qu'il ne devint jamais un membre officiel :

En attendant, que pouvais-je faire ? Je n'étais pas du tout convaincu qu'il s'agissait de la seule et unique véritable Église. Mais dans ce cas, où se trouvait-elle ? Cette église était la plus « proche » de la description de la Bible parmi toutes les autres que je connaissais.

C'est pourquoi je commençai à m'assembler avec leurs membres dispersés et peu nombreux en Oregon, alors que je restais réticent à reconnaître que j'étais un membre officiel de cette église...

C'est ainsi que Mme Armstrong et moi-même, faisant partie de cette assemblée détachée, continuâmes nos trois ans et demi d'ÉTUDE incessante de la Bible, jour et nuit—de l'histoire, surtout celle ayant rapport avec l'histoire biblique et les prophéties—et d'autres sujets liés et pertinents (Ibid., août 1959, p. 15).

Cette étude personnelle continue—puis l'écriture de ce qu'il comprit sous forme d'articles—apportèrent au départ une visibilité accrue à Herbert au sein de cette petite église, le menant finalement à jouer un rôle d'enseignant parmi eux. Ironiquement, c'est aussi cette même ténacité à l'étude et à son désir de « prouver la vérité » qui irritèrent les dirigeants de l'église au point qu'ils demandèrent son expulsion.

Une Tentative Pour Devenir Riche Et Célèbre ?

Lorsque Herbert Armstrong commença à se concentrer sur la religion, quelle était véritablement sa nouvelle mission personnelle ? Ses ennemis proclameront qu'il choisit la religion en tant que nouveau moyen de se rendre riche et célèbre. Son propre récit est bien différent. Il décrit son désir sincère, venant du fond du cœur, d'arriver à connaître le véritable Créateur Dieu et d'apprendre la vérité concernant le but de l'existence de l'homme—afin de s'investir dans quelque chose de plus enrichissant que la vanité du monde. Son étude approfondie et ses écrits de ses découvertes furent *en premier lieu* dédiés à son instruction personnelle, mais cela le mena cependant au-devant des projecteurs. Il raconte aussi que son éducation prit des années, prenant un enseignement à la fois :

Mais, comme je l'ai mentionné plus tôt, toute cette étude et ces recherches devaient se conduire en prenant une doctrine à la fois. Cela allait prendre des années avant d'arriver au TRONC de l'arbre, pour comprendre le BUT de la présence de l'humanité sur la terre, dans le cadre d'une compréhension claire du PLAN de Dieu.

Néanmoins, ayant été formé en tant qu'écrivain d'articles de magazines et de publicités, j'écrivis le résultat de mes recherches, uniquement pour mon propre bénéfice, sous la forme d'articles. Ma femme commença à montrer ces articles à des femmes membres de l'Église de Dieu qui vivaient à Salem. Très vite, ils me pressèrent de prêcher pour eux. Mais devenir un ministre était la *dernière chose* que j'aurais voulu faire. J'avais cette idée en aversion.

Pendant ce temps, alors qu'ils continuaient à me demander de les instruire, quelques-uns de ces articles avaient été envoyés au journal *The Bible Advocate*, à Stanberry, au Missouri. Ces articles commencèrent à faire la une (Ibid., aout 1959, p. 15-16).

Son premier « sermon » fut donné un jour de Sabbat pendant l'été 1928, à un petit groupe près de Salem, où il parla de cette nouvelle « découverte » de la vérité concernant les Alliances. Bien qu'amateur (selon la critique de Mme Armstrong), il fut bien reçu et on lui demanda de prêcher régulièrement à ce petit groupe qui n'avait pas de ministre sur place. L'opposition vint de Stanberry, où les dirigeants de l'église s'inquiétaient, pensant que Mr Armstrong essayait de créer son propre groupe avec leurs membres. Mais lorsqu'ils essayèrent de le faire taire et d'interdire la publication de ses articles, les membres du petit groupe à Salem réagirent violemment. Bien que la direction

ministérielle céda sous la pression et autorisa Mr Armstrong à prêcher, l'esprit de jalousie, de compétition, et de méfiance continuerait parmi ces dirigeants.

L'Intégration Au Ministère

En novembre 1930, plusieurs membres de l'église en Oregon se rassemblèrent dans la ville de Jefferson pour former l'Assemblée de l'Église de Dieu d'Oregon, avec pour but de garder les dîmes dans la région plutôt que de les envoyer à l'« Assemblée Générale » de Stanberry, dans le Missouri. Bien que les Armstrong ne furent pas des membres officiels, on demanda à Mr Armstrong d'être le secrétaire des réunions préparant cette nouvelle organisation. (Ce fut finalement l'assemblée d'Oregon qui ordonna Herbert Armstrong en tant que ministre l'année qui suivit, et non l'Assemblée Générale de Stanberry).

Une fois que l'Assemblée d'Oregon fut formée, la nouvelle direction demanda à Herbert de lancer une campagne évangélique en décembre 1930. Il créa donc un prospectus pour faire la publicité des réunions qui se tenaient à Harrisburg en Oregon, utilisant pour la première fois son expérience de la publicité pour l'œuvre de Dieu. (Ibid., novembre 1959, p.8-9). Le résultat de cette campagne fut maigre, mais quatre nouvelles personnes furent converties. Elles voulaient se faire baptiser. Mais Herbert n'était pas encore un ministre ordonné. Avec l'accord d'un jeune ministre de l'Église de Dieu qui avait été envoyé depuis les quartiers généraux de l'église à Stanberry, Herbert Armstrong baptisa pour la première fois.

Voici comment il décrivit le résultat :

Cela provoqua de sévères critiques venant des « autorités » hautes placées de l'église. Il y avait des critiques, car l'Assemblée payait pour mes dépenses alors que je n'étais même pas un membre. En fait, à partir de ce moment-là, j'ai enduré des critiques, une opposition et une persécution continue, ainsi que des manœuvres politiques essayant de me discréditer et de me retrancher du ministère (Ibid., novembre 1959, p. 31).

Chacun a ses propres IDOLES. Dieu ne peut pas recevoir et convertir une vie humaine avant que son idole ne soit écrasée et séparée de lui. Mon idole était une vision égoïste et suffisante de moi-même—une assurance prétentieuse—une passion pour la

réussite aux yeux du monde matériel. Dieu crée un caractère droit dans ceux qu'Il appelle, qui peut être développé seulement par *expérience*, et l'expérience demande du TEMPS. Dieu a tout son temps—Il est Eternel—Il a toujours existé—Il existera toujours.

Cela prit du *temps* pour éradiquer de mon cœur l'amour pour l'éloge des autres. Dieu me donna à la place de fausses accusations, des oppositions injustifiées, des persécutions humiliantes venant des gens. Cela prit du *temps* pour m'amener à ne plus donner d'importance aux possessions matérielles ni aux belles choses de ce monde physique.

Ce changement prit non pas un ou deux ans—non pas sept ans—mais *quatre fois sept ans* ! Pendant 28 années de difficultés financières et d'humiliation *dans la force de l'âge*, Dieu continua d'éradiquer de ma vie et de mon caractère cette idolâtrie vaine !

Dès le début, et pendant de nombreuses années, j'étais le *moindre* de tous les ministres. J'étais toujours considéré comme inexpérimenté et j'étais le dernier des ministres de l'Église de Dieu (les quartiers généraux puis Stanberry, au Missouri). Et on ne me permettait jamais de l'oublier ! Dieu savait que j'avais besoin de ça (Ibid., décembre 1959, p.7).

Ce fut Robert Taylor, un ancien ministre des Adventistes du Septième Jour, en Californie, qui commença à prêcher aux frères et sœurs d'Oregon en 1931, et qui recommanda l'ordination officielle de Herbert dans le ministère.

La suggestion de Mr Taylor impliquait un changement complet dans ma vie. Durant les années passées, l'idée de devenir un ministre était la dernière chose que j'aurais voulu faire. Mais en juin 1931, j'avais déjà prêché de nombreuses fois pendant trois ans et demi. Cette fois, tout mon cœur y était appliqué. . .

La décision ne fut pas difficile. Dieu m'avait maintenant amené à l'endroit où je pouvais vraiment entendre la voix de Christ, comme s'Il disait, « Viens et suis-moi, et je ferai de toi un pêcheur des hommes » (Ibid., décembre 1959, p.9).

Alors, lors d'une assemblée dans la campagne de Jefferson en Oregon, en juin 1931, les ministres lui imposèrent les mains :

Je suis sûr qu'il s'agissait du poids de l'expérience, d'un point de vue spirituel et émotionnel, plutôt que le poids physique des mains et des bras—mais il sembla que j'étais entièrement écrasé avec la charge la plus lourde que je n'ai jamais portée, alors qu'un des ministres demanda à Dieu par la prière de m'ordonner dans le ministère de Jésus Christ et de Son Évangile.

Cela représentait pour moi le symbole de l'énorme responsabilité qui pesait maintenant sur ma tête et sur mes épaules (Ibid., décembre 1959, p.9).

Dans les prochaines lettres, nous continuerons notre résumé de la vie et de l'œuvre de Herbert Armstrong, l'instrument par lequel nous avons tous reçu la véritable foi de la part de Jésus Christ.

Votre serviteur, avec respect et sincère dévotion,

A handwritten signature in cursive script, reading "Jon W. Brisby". The signature is written in black ink and is positioned to the right of the typed name below it.

Jon W. Brisby